

Le progrès laisse-t-il une place au travail manuel?

Il s'agit d'abord du progrès technique, devenu l'application des progrès de la connaissance scientifique. Les machines, les robots, libèrent les humains de tâches pénibles, épuisantes, fastidieuses ou répétitives. Les robots par ex. effectuent au moins partiellement le travail à la chaîne. Le travail manuel pourrait-il disparaître ? Serait-ce un progrès pour l'humanité, pour l'épanouissement de la vie humaine? Le travail manuel est aussi, et surtout, le travail de l'artisan, du menuisier par ex. caractérisé par son implication au travail; le progrès technique peut lui apporter un confort, éviter les tâches répétitives, épargner la force physique, apporter plus de précision... Exemples aussi du désherbage mécanique qui évite de se pencher; équipées de matériel informatique, les machines (tracteurs) arrachent les légumes, guidées par des yeux électroniques, même si le conducteur fait une erreur. Le progrès technique permet de mettre davantage en valeur le travail manuel, d'améliorer son savoir faire, de gagner du temps. Le menuisier utilise les machines à découper, à scier, qui facilitent le travail sans nuire à la création.

Que valorise toutefois la société? Le salaire horaire par ex. d'un maraîcher travaillant à la main reste très faible. Dans une entreprise, une usine, rien n'est fait par une seule personne; chacun fait un bout du travail, très cloisonné. Le travail artisanal, individuel, demande plus de temps, est multisensoriel, expose à une proximité avec la nature (le temps, la température, le vent), avec la matière, le matériau, et par là implique toute la personne, comporte une dimension de créativité qui le rend plus épanouissant, plus gratifiant; le jardinage, la couture etc. sont alors source de plaisir, considérés comme des loisirs lorsqu'ils ne dépendent que de la liberté et de la volonté de la personne, en dehors même de la nécessité de produire. Le lavage du linge à la main (lavoir) que la machine peut faire à notre place, reste pour certaines femmes (rares) une source de satisfaction, de plaisir, par les différentes sensations qu'il implique. Un travail manuel partagé est aussi source de convivialité, de discussion, à moins qu'il ne soit trop dur et contraignant, source de conflits (ex. la Cancalaise).

Quel idéal porte-t-on quand on fait un travail manuel ? Le maître assume l'accomplissement de son ouvrage sans cloisonnement des savoirs, même s'il dirige un apprenti, et remet l'humain au centre de son travail. L'ouvrier ne peut avoir l'idéal de devenir maître dans son travail puisqu'il n'en a pas l'entière responsabilité.

Le progrès technique n'est pas à opposer à la qualité du travail manuel car il peut la renforcer. Mais la qualité peut être dissociée de la quantité, associée à la production de masse, elle-même conditionnée par les progrès techniques, industrialisation, mécanisation... et à l'utilisation de produits toxiques. Il fallait, après la guerre, que le pays soit autosuffisant pour se nourrir. La culture "bio" ou le travail artisanal pourrait-il nourrir 65 millions d'habitants? Exemples du pain pétri à la main, ou industriel, du choix des farines...et de la culture des tomates produites sous serre mais n'ayant plus de goût, modifiées ensuite génétiquement pour leur redonner ce goût. Il y a une manipulation des consommateurs face à la production industrielle, de moindre qualité mais moins onéreuse, alors même que la production est devenue autosuffisante depuis longtemps. Exemple du gaspillage des fruits ou légumes non calibrés: le calibrage est devenu une exigence de la production, alors que les fruits et légumes non calibrés pourraient être consommés; le calibrage est l'affaire des machines. Il relève aussi pourtant d'un savoir-faire: soupeser, observer la texture...

L'idéal serait-il de revenir au travail manuel pour assurer la meilleure qualité des produits, la production étant assurée par un plus grand nombre de personnes dans la société? Comparaison faite entre les meubles industriels, financièrement plus accessibles, et les meubles faits par les menuisiers, très coûteux, pièces uniques, d'une grande qualité mais inaccessibles à certaines classes sociales, comme l'est souvent aussi une alimentation d'une plus grande qualité. La part manuelle du travail est considérée comme un luxe, donc réservée aux riches. Mais le travail artisanal lui-même est soumis au goût des consommateurs auxquels il doit pouvoir se soumettre, s'ajuster.

Faut-il reconstruire totalement nos modèles de production, cesser l'industrialisation de masse, revenir davantage au travail manuel pour retrouver la qualité des produits et en même temps faire cesser la pollution, la destruction de la nature?

Il a été reproché aux agriculteurs de devenir des "conducteurs de machines", au détriment de l'observation, du respect peut-être de la nature, tandis qu'il est reproché à d'autres méthodes de culture de "ne pas faire assez tourner le système". Les machines peuvent faire un bon travail sur le sol mais que ressent alors l'être humain? On parle maintenant d'"exploitants" agricoles, et d'"exploitations" alors qu'il était question à une époque précédente de "faire valoir" une terre. Le niveau technique d'une grande ferme, par exemple, permet une très bonne surveillance sanitaire des vaches, une hygiène parfaite... Mais qu'en est-il du rapport de l'homme à l'animal, à la nature, de l'observation des animaux? La peur existe qu'on perde le "savoir-faire" (et nos parents critiquaient déjà ce qui arrivait; question de génération: chaque nouvelle invention technique- les rails par ex., le stylo bic- a interrogé et inquiété les gens; le pilotage des avions et la maîtrise -ou non- de l'informatique a posé question face aux accidents récents). L'utilisation même des objets techniques, pourtant, exige ce "savoir-faire". Exemples: un charcutier doit savoir programmer

son four en fonction des modalités de cuisson, donc doit savoir cuisiner; un menuisier utilise ses machines en fonction de sa connaissance du bois... Travail manuel et technicité se complètent alors (l'investissement de la machine restant difficile à rentabiliser toutefois).

Le progrès technologique n'est-il qu'un complément au travail manuel ? N 'engendre-t-il pas de changements plus profonds? La calligraphie par ex. est un geste important exigeant beaucoup de temps et lié à certaines connexions cérébrales. Certains pays ont décidé de supprimer l'écriture manuelle. La question est posée notamment au Canada. Mais la tension sur un clavier ou un écran modifie le fonctionnement du cerveau et les connexions jusque là utilisées; l'utilisation de nos cinq sens en est également modifiée (apparition plus fréquente de la myopie...). Cette fixation sur l'écran rétrécit-elle le monde ou au contraire l'élargit-elle jusqu' aux pays lointains grâce aux possibilités de communication?

Certains travaux manuels étaient éprouvants (ex. la mine) mais gardaient un sens, impliquaient une solidarité, une communauté des travailleurs. Utilisant les nouvelles technologies, beaucoup ne savent plus exactement ce qu'ils ont fait à la fin de leur journée de travail, en dehors d'avoir gagné leur vie. Leur travail pour eux n'a plus de sens malgré leur emploi du temps chargé voire surchargé. Des études sociologiques l'ont constaté: un grand nombre d'employés, de cadres d'entreprises notamment, quittent leur travail au profit d'un travail manuel, plus valorisant et impliquant une autre relation avec les autres, une plus grande solidarité lorsqu'on travaille ensemble, et une plus grande solidarité avec le matériau utilisé, avec la nature. Voir le documentaire "Jeune bergère".

Référence au livre d'Arthur Lochman: " La vie solide. La charpente comme éthique du faire" (Payot,

Janvier 2019), en réaction à la "société liquide" analysée par Zygmunt Bauman, où rien ne peut plus être enraciné, emporté par le flot du changement et de la vitesse. La liquéfaction entraîne l'absence de forme stable dans la vie active et affective des individus, et dans la société. Au contraire, fabriquer une charpente par ex. a un sens (abriter les humains...), donne une finalité claire au travail, engage non pas seulement la main mais tout le corps, s'inscrit dans la réalité, l' efficacité, tout en mobilisant les cinq sens: "sentir" la matière, le bois... Apparaît en même temps une dévalorisation dans le monde du travail des "bac plus cinq", nombreux, victimes de formations trop abstraites.

Plus qu'en Allemagne par ex. la formation scolaire et universitaire en France considère le travail manuel comme subalterne. Un élève n'ira souvent en apprentissage que s'il est jugé incapable de suivre des études jusqu'au bac et au delà. Un ingénieur allemand considère couramment qu'il se valorise en allant en apprentissage, connaissant alors le métier de base, ce qui lui permet de pratiquer son travail d'ingénieur. Il ne s'agit pas de supprimer bien sûr la culture générale,

mais de valoriser aussi le travail manuel, l'artisanat, l'apprentissage. La question du salaire n'est pas en cause -un boucher par ex. peut avoir un revenu bien supérieur à un bac +7 (enseignant...). Ce n'est pas la rémunération mais le prestige social qui remet en question la valeur de l'entrée en apprentissage, mal ressentie en général par les parents des enfants scolarisés. Le compagnonage

parfois valorisé (transmission de la tradition. ..), est pourtant soumis aussi à une hiérarchie des valeurs et n'assure pas une bonne reconnaissance dans la société. Certes, le souhait des parents est que les enfants s'épanouissent et pratiquent le métier où ils souhaitent s'engager. Mais l'organisation sociale française ne laisse pas assez de passerelles entre les différentes formations et l'information reste insuffisante sur l'ensemble du système scolaire.

Une société idéale serait peut-être celle qui ne valoriserait ni le travail manuel, ni le travail intellectuel, ne fixant aucune idée préconçue du progrès, au sens de l'épanouissement humain. Il est impossible de comparer le travail fait à la main et le travail des machines (ex. d'un maraîcher). Pratiquer un travail est aussi important que de l'intellectualiser. Des industriels reviennent à l'enseignement, tandis que des enseignants font des stages en entreprise (ce que certains appellent le retour à la "vraie vie").

L'école élémentaire française est devenue très intellectualisée. Selon le mathématicien Cédric Villanie, l'apprentissage des mathématiques devrait commencer par la manipulation (en maternelle), suivie du stade de l'image, et ensuite seulement de l'abstraction. Un enfant "nul en dessin" à l'école souvent ne s'améliore pas et n'acquiert pas non plus une culture en arts plastiques bien qu'il soit possible de faire beaucoup de choses avec des enfants dans ce domaine (on peut apprendre à aimer Vasarely par ex. mais par la suite).

"Artisan" et "artiste" ont la même racine et renvoient à la dimension créatrice du travail humain, le travail manuel étant la réalisation dans la matière d'un projet, d'une idée. Il a une dimension spirituelle et peut même devenir sacré (ex. de la fabrication des sabres japonais). Le travail poursuit l'oeuvre de création et participe à la construction de l'humanité, toujours en train de se faire (voir Teilhard de Chardin). Il donne donc un sens à la vie. Contrairement à la machine, l'humain n'est pas programmé et peut ajuster son ouvrage à une exigence particulière (ex. un menuisier artisan ajuste une fenêtre à une maison et ne se contente pas de la poser). Doit-il se plier aux exigences de la société de masse? Son but n'est pas de "plaire à la société" qui peut lui reprocher de ne pas être assez productif, de ne pas gagner assez d'argent, et peut même finalement l'ignorer.

Mais faire les choses sur mesure existe aussi dans le domaine industriel; l'artisan doit reconfigurer sa machine. Le législateur devrait permettre la cohabitation du travail manuel artisanal et du travail industriel, garantir même leur coexistence. Les voitures bien sûr ne peuvent être fabriquées à la lime à métaux. Exemple de Ford qui toutefois, pour la bonne marche de l'entreprise, limitait les différences entre les plus bas et les plus hauts salaires.

Augmenter toujours la production, ou aller vers la décroissance ? Le progrès technologique est bénéfique, mais non pas au détriment de l'humain, que le travail manuel remet toujours au coeur de la production, et qui est aussi nécessaire au progrès de l'humanité dans sa recherche de la plus grande qualité: qualité de ce qu'il réalise, capable de donner un sens à son travail et aussi, au moins pour une part, à sa vie. Car l'artisanat permet qu'on se réalise soi-même en même temps qu'on crée son ouvrage, dans une perpétuelle évolution faite de découvertes et d'apprentissages incessants, passant par les mains, la matière, la pensée. (voir le rôle du bricolage déjà dans la créativité).

A l'origine issue d'un travail artisanal multiple, la production industrielle s'en est détournée à des fins financières. A la source, une idée et une multitude de petites conceptions, ajustées à une multitude d'exigences, qui se perdent dans la production de masse comme la source puis la rivière se perdent ensuite dans la masse de l'océan (exemple de la production des voitures et de l'informatique embarquée qui gère la vie de ces voitures, laissant la mécanique inaccessible).

Afin qu'il garde un sens humain, il faut que pour chacun son propre travail soit un objet de contemplation (voir Simone Weil).